

L'Amérique risque de perdre sa guerre commerciale contre la Chine

PS project-syndicate.org/commentary/trump-loses-trade-war-with-china-by-joseph-e--stiglitz-2018-07/french

Joseph E. Stiglitz, *Project Syndicate*, July 30, 2018

Jul 30, 2018 [Joseph E. Stiglitz](#)

NEW YORK – Ce qui apparaissait dans un premier temps comme une simple escarmouche commerciale – après l'imposition de droits de douanes par le président américain Donald Trump sur l'acier et l'aluminium – semble s'être rapidement changé en une guerre commerciale totale contre la Chine. Si la trêve convenue entre l'Europe et les États-Unis est maintenue, l'Amérique se retrouvera principalement en conflit avec la Chine, plus qu'avec le reste du monde (le litige commercial avec le Canada et le Mexique étant bien entendu voué à perdurer, compte tenu d'exigences américaines qu'aucun des deux pays ne peut ou ne devrait accepter).



The US is at Risk of Losing a Trade War with China

Jul 30, 2018 [Joseph E. Stiglitz](#) says it's the wrong battle, fought by incompetent generals, and lacks the public support required to win.

Au-delà de l'assertion exacte, mais désormais commune, selon laquelle tous les acteurs risquent de finir perdants, que pouvons-nous affirmer quant aux conséquences potentielles de la guerre commerciale menée par Trump ? Premièrement, la macroéconomie l'emporte toujours : si l'investissement intérieur de l'Amérique continue d'excéder son épargne, le pays sera contraint d'importer des capitaux et d'enregistrer un déficit commercial important.

Pire encore, en raison des réductions d'impôts adoptées en fin d'année dernière, le déficit budgétaire américain atteint de nouveaux sommets – récemment estimé à plus de 1 000 milliards \$ d'ici 2020 – ce qui signifie que le déficit commercial se creusera très certainement, *quelle que soit l'issue de la guerre commerciale*. L'Amérique ne pourra y échapper que si Trump plonge son pays dans la récession, et que le revenu chute à tel point que l'investissement et les importations s'effondrent.

La « meilleure » issue de l'accent étroit placé par Trump sur le déficit commercial vis-à-vis de la Chine consisterait en une amélioration de la balance bilatérale, associée à une augmentation de même ampleur du déficit vis-à-vis d'un autre pays (ou de plusieurs autres). Les États-Unis pourraient vendre davantage de gaz naturel à la Chine et lui acheter moins de machines à laver, mais ils vendraient alors moins de gaz naturel à d'autres pays, et achèteraient davantage de machines à laver en Thaïlande ou dans un autre État ayant échappé à la colère instable de Trump. Or, l'Amérique ayant interféré avec le marché, elle est vouée à payer plus cher ses importations – et à obtenir moins pour ses exportations – que cela aurait pu être le cas dans d'autres circonstances. Autrement dit, même dans le meilleur des cas, les États-Unis se retrouveront dans une situation plus défavorable qu'aujourd'hui.

Le problème des États-Unis ne se situe pas du côté de la Chine. Le problème est d'ordre intérieur : l'Amérique n'épargne pas suffisamment. Comme un grand nombre de ses compatriotes, Trump adopte une vision de trop courte vue. S'il comprenait un tant soit peu l'économie et la nécessité d'une vision à long terme, il se serait efforcé d'accroître l'épargne nationale, ce qui aurait permis d'atténuer le déficit commercial multilatéral.

Des correctifs rapides et évidents existent : la Chine pourrait acheter davantage de pétrole américain, puis le revendre à d'autres. La différence produit serait infime, avec peut-être une légère augmentation des coûts de transaction. Mais Trump pourrait au moins se targuer d'avoir éliminé le déficit commercial bilatéral.

En réalité, une réduction véritablement conséquente du déficit commercial bilatéral s'avérera difficile. À mesure de la diminution de la demande en produits chinois, le taux de change du renminbi s'affaiblira – même sans aucune intervention du gouvernement. Ceci compensera partiellement les effets des droits de douanes américains, en renforçant dans le même temps la compétitivité de la Chine vis-à-vis des autres pays, et cela même si la Chine n'utilise pas les autres instruments dont elle dispose, tels que le contrôle sur les salaires et les prix, ou qu'elle n'œuvre pas activement pour des hausses de productivité. Comme celle des États-Unis, la balance commerciale globale de la Chine est déterminée par la macroéconomie.

Si la Chine intervient plus activement et riposte plus agressivement, l'évolution de la balance commerciale Amérique-Chine pourrait se révéler encore plus infime. La douleur infligée par un camp à l'autre est difficile à déterminer. La Chine exerce un plus grand contrôle sur son économie, et entend évoluer vers un modèle de croissance axé davantage sur la demande intérieure que sur l'investissement et les exportations. Les États-Unis ne font qu'aider la Chine sur cette voie. En revanche, les manœuvres américaines interviennent à l'heure où la Chine s'efforce de gérer son excès d'endettement et de capacité ; à tout le moins dans certains secteurs, l'Amérique ne devrait pas lui faciliter la tâche.

Une chose est sûre : si Trump entend empêcher la Chine d'appliquer sa politique « Made in China 2025 » – adoptée en 2015 pour progresser dans son objectif sur 40 ans consistant à réduire l'écart de revenu entre la Chine et les pays développés – le président américain échouera très certainement. En effet, les démarches de Trump ne pourront que renforcer la volonté des dirigeants chinois consistant à dynamiser l'innovation et à atteindre la suprématie technologique, puisqu'ils réaliseront ne pas pouvoir compter sur autrui, et comprendront que l'Amérique leur est activement hostile.

Lorsqu'un pays entre en guerre, qu'elle soit commerciale ou autre, il lui faut s'assurer de la présence de généraux compétents à ses côtés – aux objectifs clairement définis, à la stratégie viable, et recueillant le soutien de la population. C'est ici que les différences entre la Chine et les États-Unis apparaissent le plus manifestement. L'incompétence de l'équipe économique de Trump est sans équivalent au niveau mondial, et la plupart des Américains ne soutiennent pas la guerre commerciale.

Le soutien populaire diminuera encore davantage à mesure que les Américains réaliseront être doublement perdants dans cette guerre : des emplois disparaîtront non seulement en raison des mesures de représailles chinoises, mais également parce que les droits de douanes américains élèveront le prix des exportations américaines et les rendront moins compétitives, de même qu'augmenteront les prix des produits qu'achèteront les Américains. Ceci pourrait provoquer la chute du taux de change du dollar, et accentuer encore davantage l'inflation aux États-Unis, le tout suscitant toujours plus d'opposition. La Fed rehausserait alors probablement les taux d'intérêt, conduisant à moins d'investissement, moins de croissance et plus de chômage.

Nous savons désormais comment Trump réagit lorsque ses mensonges sont exposés, et que ses politiques échouent : il double la mise. À plusieurs reprises, la Chine a proposé à Trump des options permettant au président américain de quitter le champ de bataille sans perdre la face, et de proclamer la victoire. Il les a toutes refusées. Peut-être l'espoir réside-t-il dans trois de ses traits de personnalité : sa préférence pour le paraître plutôt que la substance, son imprévisibilité, et son amour pour la politique des « grands hommes ». Peut-être qu'à l'occasion d'une rencontre majeure avec le président Xi Jinping, il déclarera le problème résolu, avec quelques ajustements mineurs ici et là en matière de droits de douanes, et quelque geste inédit en direction d'une ouverture du marché déjà annoncée dans les plans de la Chine, de sorte que chacun puisse rentrer satisfait chez lui.

Dans un tel scénario, Trump aura alors « résolu » de manière imparfaite un problème créé par le président américain lui-même. Mais le monde issu de cette guerre stupide n'en demeurera pas moins différent : plus incertain, moins confiant dans l'État de droit à l'international, et présentant des frontières plus dures. Trump a changé le monde de manière définitive, et pour le pire. Même dans le meilleur des cas, seul Trump en sortira gagnant – son égo surdimensionné encore un peu plus gonflé.

Traduit de l'anglais par Martin Morel